

Paix aux chaumières! Guerre aux palais!

Texte intégral de la déclaration au procès de Marco Camenisch

Si maintenant je vais parler longtemps, ce n'est pas pour me justifier ou pour demander pardon. J'aimerais juste expliquer pourquoi quelque chose s'est produit et pourquoi nous devons faire quelque chose. Je ne tiens pas à démontrer que nous avons agi de façon stratégiquement correcte. Nous avons répondu à la guerre du capital en tant que victimes du capital. Nous ne reconnaissons pas cette Cour asservie à la bourgeoisie capitaliste. Nous affirmons que nous comparaissons afin de ne pas faciliter le rôle de la justice de classes qui nous déclarerait fous, telles des marionnettes dangereuses que l'on ferait disparaître dans des tombes de ciment. Nous ne sommes ni égoïstes ni idéalistes; nous sommes des êtres humains conscients et critiques, sans l'ambition de passer pour des martyrs ou des héros. Il faudrait des années pour faire la liste entière des délits perpétrés par les vrais criminels, les dictateurs, les politiciens, les capitalistes et leurs esclaves. C'est pour cela que la déclaration suivante se limitera aux allusions, aux synthèses, aux conclusions et surtout aux omissions. Celui qui veut entendre à des oreilles pour écouter, celui qui veut voir à des yeux pour lire et observer ce qu'il se passe chaque jour dans le monde. Celui qui veut penser a un cerveau, celui qui veut comprendre, connaît le langage de la vie. Les cadavres vivants comprennent uniquement la langue de l'argent, le langage du pouvoir et des lois. A tous ceux-là, je ne peux que dire:

*Considérant que vous n'écoutez que les canons
Que vous ne comprenez d'autres langages
Nous préférons retourner les canons contre vous.*

En 1977, le message des Iroquois au monde occidental (1) fut présenté à Genève, lors d'une session des organisations non-gouvernementales de l'ONU. Comme ce message exprime très bien nos sentiments, je cite ici quelques passages: "(...) Nos racines sont profondes dans le monde où nous vivons. Nous nourrissons un grand amour pour notre terre, car c'est le lieu de notre naissance. Le sol est rempli d'ossements de nos ancêtres, chacun de nous est créé sur ces terres et nous devons en prendre le plus grand soin car de celles-ci émergeront les prochaines générations. Nous parcourons notre chemin avec respect car la terre est un lieu extrêmement sacré.

"(...) La culture occidentale fut atrocement "exploitante" et destructrice pour le monde naturel. Plus de 140 espèces d'oiseaux et d'animaux furent totalement anéanties, car exploitables aux yeux des envahisseurs. Les forêts furent nivelées, les eaux contaminées et les indigènes soumis au génocide.

"(...) Les grands troupeaux d'herbivores furent réduits à quelques unités, les bison furent exterminés. (...) Aucun désastre naturel ne fit autant de ravage. Même la période de glaciation n'a pas fait autant de victimes. Mais comme les forêts, le charbon et le pétrole sont aussi des ressources limitées et que la deuxième moitié du XXème siècle se rapprochait, les occidentaux commencèrent à chercher d'autres sources d'énergie pour donner un nouvel élan à leur technologie. Leur regard s'est porté sur le nucléaire, une forme de production d'énergie dont les sous-produits sont les substances les plus nocives que l'homme ait jamais connues. "(...) Aujourd'hui l'espèce humaine se trouve face à la question de la survivance de l'espèce même. Le mode de vie connu sous le nom de civilisation occidentale est sur une voie de mort où sa culture n'a pas de réponses vitales à donner.

"(...) Face à la réalité de leur propre destruction, ils se dirigeront inévitablement vers une destruction totale. L'apparition du plutonium sur cette planète est le signe le plus évident que notre espèce est en danger. C'est un signe que la plupart des occidentaux ont décidé d'ignorer.

"(...) Nos traditions nous ont enseigné que si l'homme interfère les lois de la nature, alors fatalement elles se retourneront contre lui. Quand le dernier souffle de vie naturel sera éteint, tout espoir de survivance humaine s'en ira avec lui.

"(...) La destruction des cultures des indigènes appartient au même processus que celui qui a détruit et qui détruit encore la vie sur cette planète,

"(...) La plupart des gens ne trouvent pas leurs racines dans la culture ou dans les traditions occidentales. La plupart des gens ont leurs racines dans le monde naturel; celui-ci, avec ses traditions, doit l'emporter si nous comptons développer des sociétés véritablement libres et égalitaires.

Il est nécessaire maintenant de commencer une analyse critique de l'histoire de l'occident, en recherchant les formes actuelles des conditions d'exploitations et d'oppressions subies par l'humanité. Lorsque nous commencerons à comprendre ce processus, nous devons ré-interpréter cette histoire pour le peuple du monde. C'est le peuple occidental qui est en fin de compte le plus opprimé et exploité. "Il est écrasé par des siècles de racisme, de sexisme et d'ignorance qui l'ont rendu insensible à la nature de sa propre vie. Nous devons systématiquement remettre en cause chaque modèle, chaque programme et chaque méthode que l'occident tente de nous imposer. "Paolo Freire écrit dans son livre *La pédagogie des opprimés* que pour les opprimés, il est logique d'imiter son oppresseur et d'essayer de se libérer de l'oppression par des actions similaires. Nous devons apprendre à résister à ce genre de solution facile. Les peuples qui vivent sur cette planète ont besoin de rompre avec le concept limité de libération humaine, ils doivent commencer à voir que la libération doit s'étendre à l'ensemble du Monde Naturel. "Nous avons besoin de libérer tout ce qui soutient la vie: l'air, les eaux, les arbres, toutes des choses qui maintiennent la trame de la vie.

"(...) Les peuples indigènes traditionnels possèdent la clef de l'inversion du processus de la Civilisation Occidentale qui nous présente un avenir inimaginable fait de souffrances et de destructions. La spiritualité est la forme la plus haute de la conscience politique. Et nous, peuples indigènes de l'hémisphère occidental, nous sommes, dans le monde, parmi les détenteurs vivants de cette forme de conscience."

Je ne suis pas en mesure d'expliquer avec précision ce qu'est la spiritualité. Cependant, je sais qu'elle est la conscience du droit à l'existence de tout ce qui se trouve dans la nature, la conscience de la nécessité d'une approche de la vie chargée d'humilité et de gratification. Non pas pour posséder, non pas pour gouverner, non pas pour transformer mais pour vivre en harmonie. C'est la conscience de l'être. Le matérialisme est la conscience de l'avoir.

Je rapporterai maintenant quelques citations tirées de Spartaco, une contre-histoire de l'antiquité écrite par Michael Gennet. Elle est basée sur les récits traditionnels des Bohémiens: "Les racines de l'exploitation et de l'oppression dans la civilisation occidentale, de la tradition impérialiste de l'esclavage: des collectivités nomades de chasseurs et de cueilleurs deviennent sédentaires après avoir atteint un degré élevé de spécialisation et de socialisation lors d'un processus de développement qui a duré des millions d'années à partir du singe anthropomorphe. Ceci plus particulièrement au Proche-Orient, vers la fin de la glaciation, où l'on connu une période de carence de gibiers et de terres. La crise est surmontée, les femmes découvrent l'agriculture, la population se multiplie. L'espace disponible se réduit, l'agressivité augmente. Vers l'extérieur: contre les voisins et les étrangers; vers l'intérieur: on établit une division hiérarchique entre la femme et l'homme. Durant la période nomade, le groupe était équilibré, chacun avait sa place.

Hommes et femmes avaient les mêmes droits et se partageaient le travail. Il existait une hiérarchie basée sur les capacités de chacun. Il y avait un chef, le meilleur chasseur, mais il n'avait pas de droits sur les femmes. Bien qu'il s'agissait d'un système matriarcal où les enfants descendaient de la mère, et le père était le plus souvent inconnu, les femmes n'avaient aucune suprématie.

"Cette situation est restée inchangée pendant des millénaires. A peine les nomades devinrent sédentaires que l'équilibre fut rompu. Les femmes prirent le pouvoir, elles effectuaient les travaux et nourrissaient les enfants. Les hommes consommaient les provisions ou se promenaient en prenant la chasse comme prétexte, malgré que le gibier devenait rare. "Le matriarcat libre des tribus des chasseurs nomades se transforma en matriarcat répressif, première phase de la dégénérescence de la communauté originale.

"Les femmes choisirent un seul homme qui devait s'occuper de procurer de la viande et qui pouvait être chassé s'il n'effectuait pas son devoir. Ceci contraignit les hommes à des efforts majeurs. Ce fut le début, lentement niais pas partout, d'une espèce de monogamie, le premier pas vers la famille "moderne". Le matriarcat répressif abolît le "mariage de groupe" en creusant ainsi sa propre tombe.

La vie sédentaire limite l'espace vital et restreint la pensée. Les premiers petits bourgeois apparaissent. Les récoltes sont sujettes aux intempéries et leur destruction est bien plus grave qu'une chasse sans succès. La peur apparaît et de cette peur naît la religion; à la place des sages et des anciens sorciers, connaisseurs de plantes et d'animaux, une caste de prêtres se forme. Les confréries mâles - instruments des prêtres - deviennent aussi puissantes que les guerriers ou les chasseurs de têtes. Les premiers sacrifices humains pour la terre et la fécondité apparaissent afin que les prêtres puissent cacher leur propre impuissance. Ils agressent d'abord les étrangers puis s'attaquent aux jeunes, aux femmes et aux enfants.

"Lentement, mais inexorablement, les hommes prenaient le pouvoir dans les clans. Le respect de la femme découlait de sa position économique, mais l'homme avait conquis le pouvoir politique et spirituel. Ce nouveau pouvoir était assuré par l'alliance entre guerriers et clergé alors que les femmes continuaient à travailler dans les champs, non plus en tant que paysannes libres mais comme esclaves de l'homme ! Quand l'homme s'aperçut de l'intérêt qu'il tirait de l'exploitation du savoir faire des femmes... il en voulut plus d'une ! Plus de femmes, donc un meilleur niveau de vie ! Ce fut dès lors le commencement d'une concurrence entre mâles: ils combattirent entre eux pour conquérir les esclaves. Le survivant devenait le maître des paysannes. Ainsi naquit le patriarcat polygame. Plusieurs savants s'efforcent de prouver la responsabilité du matriarcat dans les sacrifices humains, alors que c'était l'oeuvre du clergé et des confréries des hommes. C'était eux les vrais bourreaux. Cependant, certaines croyances demeurent jusqu'à nos jours... Les femmes sont considérées comme perverses, cruelles et assoiffées de sang... Mais l'histoire a été écrite par les vainqueurs. A l'époque, tout comme aujourd'hui... il y avait distorsions, mythes... des bouchers qui déchargeaient leurs crimes sur des victimes sans défense. "Le patriarcat fut la deuxième étape de la décomposition. Le processus historique qui suivit ressemble au développement de la syphilis à partir de la gomme syphilitique. La domination du patriarcat créa les bases du pouvoir individuel, de la richesse privée et de l'oppression étatique. Au début c'était le clergé qui vivait sur le travail d'autrui et qui administrait la propriété du clan".

Il ne restait qu'à créer la loi afin d'éliminer la justice. Là, les nomades réagirent, ils commencèrent à pratiquer l'élevage des bovidés, des chèvres, des cochons et à se lier d'amitié avec les chevaux et les loups. Ils devinrent bergers. Ils apprirent à manier le feu et le métal, ils

devinrent plus mobiles et les races se mélangèrent. Le collectif, la parité de droits entre les hommes et les femmes et la liberté se renforcèrent dans une société capable de progrès.

Ainsi, deux modèles de société s'opposèrent. La communauté originale se partagea en deux. D'un côté, la sédentarité, la propriété privée, les frontières et une société de classes, de l'autre, le nomadisme, le communisme et l'abolition des frontières... la terre appartenait à tous et à personne. Les esclaves de Dieu s'habituaient à vivre du travail d'autrui, le besoin de luxe et de mains d'oeuvre augmenta, les nomades furent capturés et la grande chasse à l'homme commença. Le savoir-faire des ferblantiers et autres artisans ainsi que le travail des esclaves permirent le développement des "grandes civilisations" dont l'histoire, comme celle des Assyriens, des Egyptiens, des Romains et leurs classes dirigeantes, a été écrite. Depuis, on a connu l'impérialisme, l'expansion, la colonisation, les génocides, la politique des terres brûlées... des romains en Italie aux américains au Vietnam et au Salvador. La situation actuelle est le résultat de ce soi-disant "progrès", basé sur le maintien, le développement et la sanctification du pouvoir et de l'imbécillité politique, économique, technologique et écologique. Un document public dans les entrailles de cette bête féroce impérialiste, les USA, nous rappelle où nous en sommes: non seulement nous avons atteint le point critique, mais nous l'avons peut-être même déjà dépassé. Ce document s'intitule *Global 2000* (2) il a été écrit par les gourous de la science.

Il était une fois la révolution... du capital. Les mots d'ordres étaient: liberté, égalité, fraternité. Il en découlait la liberté... du capital alors que l'appareil du pouvoir, la bureaucratie et la police restèrent intacts afin de préserver leurs dominations sur le peuple. Je ne sais pas si le concept même de nation demeura ou s'il fut créé à cette occasion. Quoi qu'il en soit, il a sûrement été l'élément essentiel de la naissance du militarisme. A l'époque, tout comme aujourd'hui, la démocratie parlementaire servait à créer un consensus autour de certaines marionnettes du capital, à asservir les groupes ethniques, sociaux et économiques, à nier l'autonomie et les droits aux minorités. L'élection des gouverneurs par les gouvernés n'est qu'une formalité technique. Le système démocratique, comme tous les systèmes gouvernementaux, se base sur le fait que, tant que le travail reste aliénant, c'est-à-dire conçu pour le profit et la gloire des puissants, les activités sociales indispensables à la survie de la société sont exercées uniquement de manière coercitive. Cela signifie que la démocratie restera une fraude tant que la richesse, la propriété privée et la propriété de classes existeront. C'est une réalité bien connue. Les expressions "de toute façon le gouvernement fait ce qu'il veut" ou "qui paie commande", la participation aux votations et d'autres indices encore, démontrent que le peuple - dit "souverain" lorsqu'il respecte l'ordre établi, "racaille" quand il se défend - sait ce qu'il se passe dans un État "libéral".

La recherche sociologique de H.P. Kriesi sur les rapports de pouvoir en Suisse, dont une partie a été publiée dans la revue *Tell*, rapporte ce qui suit: en Suisse, de 1971 à 1976, les principales décisions politiques (comme le paquet de lois financières, la loi sur la planification du territoire, la révision de l'AVS ou les articles conjoncturels) furent élaborées par 1224 personnes, 171 groupes et décidées essentiellement par trois cents personnes. La plus haute instance politique, le Parlement, n'est qu'une farce. Une enquête menée au sein de l'élite dominante a montré que pour les décisions politiques, ce qui est déterminant n'est pas le vote parlementaire ou celui du peuple, mais plutôt l'élaboration du projet, la procédure de consultation et l'examen en commission qui s'en suit. Dans les assemblées décisionnelles, ce sont bien évidemment les représentants des banques, du patronat, des associations de commerçants et d'agronomes qui prédominent. L'élite au pouvoir est formée à 80% d'académiciens, dont la moitié sont des avocats, tous issus de bonnes familles de la haute bourgeoisie. Vingt-quatre fils d'ouvriers et trois femmes seulement ont réussi à escalader la pyramide du succès. La recherche de Kriesi a également montré la prédominance des libéraux-radicaux au sein de la formation bourgeoise. Leur prépondérance n'est pas seulement numérique mais aussi qualitative, du fait qu'ils occupent des postes clés dans

les associations patronales, au Département Fédéral de l'économie publique et dans les commissions. La position clé des libéraux-radicaux revêt une importance particulière si l'on songe au fait que leur domination est caractérisée par des positions définitivement de droite. Le centre du système est ainsi conditionné par des intérêts relativement extrêmes. Le caractère réactionnaire de la politique vise à créer des situations prédéterminées qui excluent la possibilité de recourir à de vraies alternatives. Dans sa recherche, Kriesi s'est penché uniquement sur l'élite politique. Il suffit de consulter les listes de participations et de mandats dans les conseils d'administrations pour vérifier l'influence sociale des grands industriels, des Schmidheiny, des Buhrle, de la chimie, des S.A., etc.

Le rôle de la place financière suisse, comme coffre-fort des escrocs, des exploitants, des fraudeurs du fisc, comme point de rencontre de la spéculation internationale et des manigances politiques, est connu par tout les pays en voie de développement à qui on présente des projets humanitaires. En réalité, ils servent de couverture pour les commerces lucratifs des entreprises telles que Sulzer en Argentine, le projet Sari au Brésil, Motor Columbus, etc...

La haute finance suisse, accompagnée par les représentants des États-Unis en Europe et ses collègues de l'Allemagne, entend continuer l'exploitation des anciennes colonies européennes, pillant et asservissant les pays du tiers-monde. Ces soi-disant projets humanitaires saignent des continents entiers par le trafic d'armes, les interventions militaires, les capitalistes indigènes, les fascistes, par les grands propriétaires terriens mafieux. En Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, des peuples entiers se font assassiner. Tout est licite: du lait en poudre Nestlé (3) pour les nouveau-nés au napalm et au DDT. Le Fond Monétaire International ne concède des crédits que s'il y a des perspectives de profits élevés. Il finance l'implantation d'industries à technologies complexes dans les pays où l'on travaille pour des salaires de famine, où il n'existe pas de protection de l'environnement et où l'on peut s'accaparer les matières premières à des prix minimes. Beaucoup de nations sont rendues dépendantes économiquement, politiquement et militairement par le taux élevé des dettes extérieures. Des multinationales agraires occupent d'immenses étendues pour produire en monoculture des produits agricoles destinés aux pays les plus riches. C'est grotesque si l'on pense que nos frères et soeurs là-bas se tuent au travail et meurent de faim, pour satisfaire notre envie de luxe, des biens superficiels tel que le café, le cacao, les bananes et la viande à volonté, pendant que la terre se dessèche et leur misère s'accroît. C'est grotesque si l'on pense au gaspillage d'énergie alimentaire pour engraisser le bétail destiné aux abattoirs pour satisfaire nos envies de biftecks.

Mais le Moloch se heurte à une résistance toujours plus efficace. Les pays du tiers-monde commencent à refuser de nous fournir, pour presque rien, leurs précieuses matières premières. Ils cherchent à développer des structures économiques autonomes qui demandent un travail intensif. Ils balayent les occupants impérialistes et les corrompus des régimes parasitaires à la solde des nations industrialisées (Vietnam, Cuba, Nicaragua). Dans les villes et les forêts des partisans se battent contre le racisme et pour les libertés culturelles, sociales et religieuses (El Salvador, le peuple Sahraoui, l'Erytrée et beaucoup d'autre). L'OPEP contraste le monopole spéculatif-financier de l'occident. Le contrôle et l'influence de l'impérialisme sur le tiers-monde tend à diminuer, la devise mondiale est affaiblie et les grandes commandes disparaissent. Les buts principaux de l'impérialisme et du capital sont le déplacement des richesses du Sud au Nord et la croissance illimitée. Pour atteindre leurs buts, ils soutiennent les régimes fascistes, les trafiquants de drogues et encouragent le réarmement massif, les dépenses militaires, les armes nucléaires et la militarisation de la société. Le dispositif nucléaire de l'Occident doit être renforcé pour que les pays de l'Est restent tranquilles. Les territoires occupés, appelés "sphères d'influences", doivent être conservés coûte que coûte. Le résultat de ce mode de pensée est connu: des armes pour détruire le globe terrestre entier, une bombe à neutron et des exercices de l'OTAN qui prévoient

la destruction nucléaire de l'Europe. La mort nucléaire est devenue une menace quotidienne. il suffit de penser aux accidents des réacteurs de centrales nucléaires, aux pannes d'ordinateurs, aux bombardiers portants des bombes atomiques qui se sont écrasés...et en attendant, en avant avec la construction de nouvelles centrales. Ces machines mortelles nous sont imposées avec comme prétexte les places de travail, des statistiques fausses et un gaspillage énergétique sans vergogne. Nos gouvernements sont en train de se préparer au cas où leur système d'exploitation du tiers-monde aurait des problèmes, au cas où le peuple, pour une fois, ne serait pas disposé à tout subir. Ils savent qu'alors même chez nous une révolution serait probable. D'ailleurs, des signes prémonitoires sont déjà visibles: les révoltes de jeunes, les grèves, les guérillas urbaines. La contre-révolution préventive est déjà en marche. L'ordre public et la protection des centrales sont des prétextes pour combattre les "terroristes". De temps à autre, un de ces "terroristes" devient subitement, pour la presse bourgeoise, un premier ministre honorable, comme Robert Mugabe au Zimbabwe. La répression préventive et la transformation du masque libéral en fascisme rampant sont régies par des méthodes d'emprisonnement américaines, en éliminant le concept de "délit politique" et par conséquent celui d'asile politique; tout cela sous la pression de la R.F.A.

Je pense qu'il est superflus de s'exprimer sur les quartiers de haute sécurité et sur la situation des prisons en général. Tous admettent, des Brigades Rouges en Italie jusqu'aux couches étendues de la bourgeoisie, que la fonction de l'isolement pour laver le cerveau et anéantir le détenu fait partie du dessein global du capital, renforcer son pouvoir à travers l'intimidation.

Quant aux conditions de détention dans les prisons suisses, surtout en ce qui concerne l'incarcération préventive, il suffit ici de rappeler les observations de Rolf Binswanger dans le rapport de la section suisse d'Amnesty International.

L'accord sur l'antiterrorisme a été signé en 1977 par dix-sept états européens. La R.F.A. voudrait faire passer une proposition similaire au sein de l'ONU mais se heurte aux réticences des pays du tiers-monde. Le Conseil de l'Europe se transforme en organe policier et le renforcement des structures répressives de chaque État devient une nécessité inéluctable. L'accord a été amélioré pendant les conférences sur la sûreté du Conseil de l'Europe sous les applaudissements des ministres, Furgler inclus. Entre temps, surtout pendant la période de l'enlèvement de Schleyer, les réunions secrètes des polices politiques italiennes, suisses et ouest-allemandes se multipliaient et on négociait les conditions. Une convention relative aux extraditions, qui limitait déjà considérablement la notion de "délit politique", existait même avant l'accord antiterroriste. Mais comme par hasard cette convention exclut l'extradition pour des raisons fiscales: la liberté des patrons et de l'argent est largement protégée!

De plus, Interpol est renforcé. Un document écrit par l'Initiative Russel de Zurich (groupe de travail "Détenus politiques" [4]) sur la situation en R.EA. et du rapport RFA-Suisse, nous informe à propos de l'Interpol: "122 Etats adhèrent à l'Interpol. Les contributions les plus élevées sont versées par les États-Unis et par la R.F.A.. Interpol est fondée en 1923 à Vienne. A partir de 1938 elle opère sous direction nazie, bien qu'officiellement elle n'existe pas entre 1939 et 1946. Après la guerre, l'ancien chef de la police politique d'Hitler en Belgique en devient le président et garde le poste jusqu'en 1956. Celui-ci continue une activité amplement appliquée pendant la guerre en utilisant des fonds nazis. En outre, les Américains fournissent à Interpol les fichiers saisis pendant cette période. Par la suite, la prédominance de noms juifs dans ces archives sera justifiée par leur penchant spécifique pour les activités délictueuses qui demandent de l'astuce et du génie ! Dillon, un des artisans de la CIA, exerce une grande importance au sein des activités d'Interpol. Ensuite, Agostino Lorenco, fasciste portugais et, de 1968 à 1971, Paul Dickopf ancien SS et chef du Bureau criminel fédéral allemand sont élus présidents. Sur sept présidents d'Interpol quatre étaient d'anciens nazis et trois autres des pro-nazis".

Si nous analysons de plus près l'accord antiterroriste, nous remarquons que le droit à la protestation contre l'oppression est aboli de même que le recours à des droits légitimes comme l'occupation de maisons, les manifestations, etc. Le pouvoir monopolistique de l'État se renforce, on accentue la centralisation de la domination capitaliste. Les lois appliquées lors des affrontements de Zurich démontrent que la répression ne touche pas seulement la lutte armée et la guérilla, mais aussi les grèves, les manifestations et les actions de masse qui dépassent le vote. La délation, l'espionnage et la répression des idées se répandent. A propos de l'accord sur l'extradition des "terroristes", on pouvait lire dans le Monde: "Les solutions proposées ont tendance à abolir, la catégorie de "délit politique". Et déjà nous nous trouvons au-delà des conceptions libérales. En effet, pour combattre le terrorisme, on crée des institutions répressives totalement contraires à l'esprit de cette civilisation libérale qu'on déclare vouloir défendre. Le fait de ne pas vouloir reconnaître le délit politique en tant que tel est le reflet d'un comportement typiquement totalitaire.

Il a été dit au Conseil National: "Nous devons agir avant qu'il y ait des morts". A ce propos, voici quelques considérations. Nous pouvons calculer qu'environ 1% de toutes les victimes des dits crimes sont victimes du "terrorisme". 1% de toute la population occidentale détient plus d'un tiers de la richesse. Dans le premier pourcentage nous retrouvons beaucoup de membres du deuxième (ou leurs esclaves). Voilà pourquoi les puissants ont peur ! Voilà pourquoi la marge de liberté diminue ! Les puissants craignent pour leur vie, leur propriété et leur pouvoir. Tous les morts de leur système, les victimes du travail, du trafic, du suicide sont au contraire qualifiés de "risque calculé", expression bien connue par certains militaires qui, en cas de danger, seraient les premiers à se cacher à l'arrière-garde. On pleure ces morts là, tout au plus en tant que perte économique. Parallèlement à l'augmentation de la répression légale, nous assistons au renforcement de la police, de l'armée, de la police fédérale, cela à travers des accords, des plans (plan directeur "Armée 80" par exemple), des entraînements spéciaux anti-guérilla, techniques des explosifs, contre-révolution. Le Ministère Public de la Confédération, créé sous la pression de Bismarck pour combattre les socialistes, est une filière du BKA allemand. Pour ne pas parler des fiches...

Sur le plan de la politique économique, et en réaction au cycle de luttes ouvrières de l'après-guerre (en particulier contre la révolte de niasse dans les métropoles à la fin des années soixante qui, en bâtissant un vaste front de solidarité avec le tiers-monde, représentait une sérieuse menace à la répartition capitaliste du monde), on procède à la centralisation du capital dans l'axe USA, R.F.A. et Japon. En Europe, le capitaliste d'un pays "instable", c'est à dire d'un pays où le conflit de classe est accentué, investit son capital, son revenu, en eurodollars, en devises allemandes ou suisses. Le franc suisse et le mark se retrouvent donc renforcés avec des conséquences négatives pour l'industrie d'exportation. Bref, on provoque une récession artificielle donc les conséquences pèsent sur l'émigration. L'expansion devient ainsi une fonction de l'exportation du capital, des investissements et de la production à l'étranger. Il en résulte la monopolisation des marchés internationaux et la couverture de l'exportation par l'immense patrimoine des capitaux en fuite. Ce qui permet, pour prendre l'exemple de la mafia des multinationales chimiques suisses, de vendre en Colombie leur Librium à un prix soixante fois supérieur à la concurrence. L'exportation d'installations industrielles vise surtout la Grèce, l'Espagne, la Turquie, l'Italie du sud et le Portugal. Mais une industrialisation accrue entraîne la lutte des classes et rend donc ce secteur d'exportation moins attrayant. La nécessité d'exporter le système de contrôle social et de répression, avec les installations, s'impose. Pensons à la Turquie, à l'entrée de la Grèce dans l'OTAN. La concentration du capital et la répression de la résistance sont les moyens de destruction de l'autonomie ouvrière et de l'indépendance. Les différents gouvernements deviennent parties d'un unique gouvernement. Il s'agit de déplacer le centre de

commande du capital hors de la portée des révoltes des jeunes, de la Résistance, de la lutte ouvrière. Pour les cas extrêmes, l'OTAN se tient prêt à appliquer des plans d'invasion, comme par exemple en Italie. Le capital doit se charger de tenir sous contrôle toutes manifestations vitales de la société. Pensons aux questions posées lors des recensements nationaux, aux formulaires des caisses maladies... pensons au développement de l'informatique, à la sectorisation et à la rationalisation des industries, des procès, etc. A l'intérieur des stratégies globales du capital, même l'urbanisation devient un moyen de contrôle et de division. Division de l'espace en zones ouvrières et résidentielles. Division en zones de travail, de consommation et de loisir. On a donc besoin d'être toujours plus mobile. Le trafic privé s'étend et la consommation d'énergie augmente. Une planification rationnelle facilite la gestion du patrimoine: c'est une logique militaire, géométrique et morte. Par leur politique de démolition, de rénovation, des prix et du logement, les patrons complètent les plans d'encerclement définitifs des prolétaires, des rejetés de l'insensé tourbillon de la production/consommation, jusqu'à la criminalisation. Ce tourbillon représente le cauchemar quotidien des rythmes battus du besoin du profit, de l'aliénation, du stress, de l'isolement. Dès qu'on échappe au travail à la chaîne, au forfait, à l'ennui et au stress du bureau, la course poursuite pour la satisfaction de nos besoins commence. Manger, procréer, s'amuser. Les obstacles à la satisfaction de besoins toujours plus factices s'appellent argent, fatigue, temps, distance géographique et humaine. C'est là que commence la Grande Liberté, c'est à dire la souffrance causée par la renonciation aux besoins les plus importants, les rapports interpersonnels: entre les parents et les enfants, entre les hommes et les femmes, dans les groupes. Nous avons la liberté de remplacer la satisfaction de nos propres désirs par l'orgie de la consommation de biens superflus. L'amplitude et les conséquences de la violence contre l'âme et le corps dus au mécanisme infernal de travail/consommation/loisir sont les soucis quotidiens de notre vie. Nous avons peur d'être licencié, de la bombe atomique, de perdre la propriété privée, notre identité. Nous retrouvons d'ailleurs ces mêmes peurs dans les statistiques des causes du suicide, des accidents, des maladies et des divorces. La consommation de drogues légales et illégales, la violence contre les femmes et les enfants doivent être attribuées à la recherche d'une évasion de ce système de contrôle total, de destruction pour le profit de quelques uns.

Si nous ne prenons pas en compte le niveau actuel de manipulation de la population, il est difficile de comprendre pourquoi nous ne nous rebellons pas, pourquoi on ne balance pas un coup de pied au cul à toute cette mafia au pouvoir. L'endoctrinement et l'appropriation à l'obéissance commencent par l'éducation en famille. Le nouveau-né est réduit à un être apprivoisé, un état d'autant plus apprécié car il requiert moins de temps et d'attention et crée donc moins de conflits. Puis suivent les années du système de la carotte et du bâton et l'enfant est encore plus moulé dans le système...

Sa propre volonté, ses désirs, ses besoins sont inhibés par une éducation autoritaire imposée par des parents esclaves de la production. La sexualité et le plaisir ludique sont réduits à des psychopathologies dû à une morale erronée et à des faux concepts d'hygiène. L'enfant est mis en cage pour que les voisins ne soient pas dérangés, pour que les parents puissent vivre en toute quiétude, ou juste pour le protéger du trafic et de la pollution. A l'école, l'endoctrinement continue par l'enseignement de faux concepts historiques et par un savoir notionnel, faisant peser sur l'enfant une pression constante de rendement, la même qu'il rencontrera, par la suite, dans le monde du travail.

Dans cette course à obstacles, c'est parfois la peur de l'autorité, des fois la crainte de l'échec qui nous font bouger. A travers la famille, l'école et l'instruction, nous nous transformons en pions pour l'économie et en chair à canon. L'individualité sociale, c'est-à-dire le développement d'une personnalité susceptible d'aimer et d'être aimée est réprimée. L'origine de la solidarité et de la

collectivité est trop néfaste pour la morale dominante basée sur le concept du "diviser pour mieux régner". Les journaux, la radio, la télévision et les relations publiques visent avec leurs manipulations psychologiques à former dans les cerveaux l'acceptation sans critique de la surconsommation, des aliments sophistiqués, des médicaments inutiles et des idées bourgeoises. Selon les besoins, ceux-ci diffusent des concepts d'ordre et de tranquillité ou bien de peur et d'infamie. Ils cachent la vérité, diffusent des diffamations et se taisent face aux intérêts totalitaires de leurs commanditaires. Résistance et contre-violence: la protestation se développe alors en conséquence. Mais on sait bien ce qui arrive aux journaux et aux journalistes infidèles au pouvoir: ils attrapent la "cincerite" (5) ou crèvent desséchés par le boycotte des annonceurs. Voilà comment on obtient avec habileté la consommation, la contrainte et le conformisme, en d'autres termes l'esclave modèle, obéissant, producteur et qui s'identifie, de surcroît, avec son oppresseur. L'opposition social-démocrate et les syndicats ont été, au fil du développement de l'État social et de l'économie capitaliste, parfaitement intégrés dans le système et donc rendus inoffensifs. La discipline prussienne et la confiance aveugle dans les autorités sont deux prémisses nécessaires pour la force économique-politique et pour la stabilité intérieure. Celles-ci sont à la base de la concentration du capital et du pouvoir. La R.F.A. et la Suisse semblent prédestinées à jouer ce rôle. Le modèle de développement des trusts et des multinationales monopolistiques correspond au modèle nazi (IG Farben, Krupp, etc.). Il n'y a donc pas de quoi s'étonner de trouver des momies nazies poussiéreuses parmi les dirigeants. On trouve des analogies préoccupantes dans des secteurs comme la médecine, l'urbanisme et le contrôle des citoyens. Qui sait quand on en reviendra à l'apogée des lois d'exception, aux camps de travail? Qui sait quand tel ou tel autre ouvrier, peut-être même celui qui aujourd'hui souhaite l'internement à vie de la jeunesse de Zurich en révolte, finira à son tour enfermé dans un camp de travail? Il est en tout cas peu probable que tous Ses prolétaires puissent aspirer au poste de chef d'escadron des S.A. ou de gardien d'un camp de concentration.

Les mouvements pacifiques de protestation et les manifestations s'enlisent face au monopole de la violence de l'État, se bloquent face à la police et se perdent dans les rouages de la bureaucratie et du parlementarisme; les alternatives sont récupérées en argent comptant par l'industrie et revendues ensuite comme exemple de la pluralité du système. Stratagème souvent utilisé par les politicards. Trop d'idéalisme et de bonne volonté sont gaspillés dans la lutte contre les systèmes. En vivant sur des bases de légalité, chaque être humain est impliqué et co-responsable des exigences fonctionnelles, politiques et économiques du système d'esclavage et d'oppression. C'est un acteur victime ou coupable, selon son rôle dans la société, des multiples conséquences de cette folle machine. L'individu qui saisit le totalitarisme inné dans le projet et la pratique du capital, qui en comprend les retombées et en prévoit donc le développement catastrophique, devra, à un moment donné, en arriver à la conclusion qu'il est nécessaire de lutter. Il ne suffit pas de gueuler et de pleurer contre la construction de centrales nucléaires, parce que des millions de personnes meurent de faim, quand l'État de droit se révèle être une farce... Il ne suffit pas de se raconter des théories révolutionnaires et laisser la poussière ensevelir des bibliothèques entières de textes de Marx, Lenin, d'écologie, de critiques et d'analyses. Il ne suffit pas non plus de filer à la montagne ou en Inde, la pourriture te rejoint partout... Finalement, les petites stratégies pour calmer ta conscience rendent service aux patrons.

On en est arrivé au point de lutter pour la survie, la dernière possibilité qui reste sur terre, du moins pour "l'Homo Sapiens". Concernant l'attentat: pourquoi viser la centrale Sareilli le jour de Noël? D'abord pour des raisons de sécurité. Ensuite en solidarité avec Jésus, le conspirateur, le nomade, le révolutionnaire, le rebelle, le combattant partisan, qui dans le Sermon de la Montagne disait clairement: "Heureux, vous qui êtes pauvres, car le royaume des cieus est à vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! (...) Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre

consolation ! Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez fairn ! Malheur à vous , qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes !". Nous voulions manifester notre rage face à la négation d'un Jésus de l'amour, de la force, des pauvres, par une religion qui depuis deux milles ans utilise l'arrogance de classe et de race comme prétexte pour des génocides et des conquêtes; qui a ressenti l'obligation de créer l'image d'un Jésus servile, ascétique, transcendant, l'opium du peuple. Les orgies de Noël, la surconsommation, la fausseté du nom de Jésus, lui provoqueraient sûrement des vomissements, vomissements et rage ! Mais revenons à l'essentiel: l'attentat contre la centrale Sarelli doit être compris comme une protestation contre la destruction de l'environnement naturel des Grisons, contre le colonialisme de cette région par la NOK, à l'aide de leurs laquais infiltrés dans les administrations locales. Il faut le comprendre surtout comme une attaque contre une entreprise qui fait partie du monopole énergétique. Cette mafia, responsable de la construction des centrales nucléaires, veut instaurer l'État atomique, veut l'électrification complète, et donc la possibilité absolue de faire chanter la société entière. Cela ne signifie pas seulement menacer des populations et des régions entières, mais aussi transformer de manière significative le rapport travail vivant / travail mort au bénéfice de l'électrification à travers l'automatisation. L'expropriation des riches n'est pas seulement une question de survie, mais aussi la reconquête de la richesse sociale détournée et accumulée par ceux-ci. Le refus du travail, de la vie dérégulée, le vol de kérosène militaire pour nous garantir la mobilité, le refus de payer les impôts et les amendes de toutes sortes sont l'expression naturelle et logique de la lutte passive et défensive contre la prétention illégitime de l'État et des patrons de contrôler et de réprimer des êtres humains libres et autonomes. Toutes les actions citées sont des moments de lutte contre la domination de classe des patrons, dans le but de reprendre possession des richesses. Des richesses produites socialement pour la libération de nos corps et sentiments, pour la libération et le salut de notre terre, pour la survie et la vie. Il s'agit là de légitime défense et d'attaque en même temps. Nous considérons faire partie du front prolétaire et écologique mondial, même si quelques unes de ses franges devaient se détacher de nous. Nous sommes solidaire avec les peuples en lutte et avec tous les opprimés du monde, avec la guérilla métropolitaine, avec toutes les organisations, les groupes, les personnes qui, activement ou passivement, luttent pour la libération individuelle et collective. Nous faisons partie du front de résistance au capital, à l'État, à l'impérialisme et au fascisme. Si toutefois nous avons fait du tort à des gens simples, des travailleurs et non des compagnies d'assurances, c'est qu'il s'agissait d'une situation de danger. C'est à eux que nous voudrions présenter nos excuses. La tentative de la magistrature de classe d'individualiser une contradiction du contenu politique de notre militantisme correspond à une tactique de diffamation par rapport à une révolte nécessaire et légitime. L'alerte à la bombe à la gare de Bad Ragaz à l'époque de nos attentats ne nous concerne pas. Si ce n'était pas un gag idiot, c'était une provocation voulue pour augmenter !a peur et la haine; le fait d'associer la terreur fasciste et le massacre suspect à la lutte de classe consciente a pour but, c'est connu, d'étouffer les sympathies existantes du peuple envers la résistance. Une tactique analogue au "diviser pour mieux régner" a été utilisée lors de l'instruction et sera également employée pour ce procès. Par exemple, faire ressortir la responsabilité individuelle pour des actions spécifiques, les diversités d'origines sociales, le comportement en prison et durant l'instruction, la formation et le degré de conscience. Tour ceci a été fait pour créer des divergences et pour rompre la solidarité collective. Cependant, cette tactique n'a abouti qu'en partie et pour peu de temps, que ce soit entre nous ou à l'extérieur. Il est clair que nous sommes des individus, mais ceci ne légitime personne de présenter, sur la base de son autonomie personnelle, une déclaration de dissociation. Quand il y a délation, cela sonne faux.

J'essaierai maintenant d'expliquer pourquoi je ne reconnais pas cette Cour, cette Justice, cet Etat et pourquoi je ne participerai plus à ce spectacle. Je suis un prisonnier politique! Je suis un prisonnier de guerre ! Bien que je sois anarchiste, et que je n'admette donc ni le pouvoir, ni la politique, je dois malheureusement reconnaître qu'à la politique du pouvoir du capital il faut

opposer la conquête du pouvoir par le prolétariat. Notre militantisme est une politique prolétarienne, une résistance, une révolte à la guerre du capital contre l'humanité. Ce tribunal représente le capital, ses intérêts économiques, son État et sa politique de pouvoir: c'est une arme pour sa guerre. De ce fait, il n'est pas neutre, sa prétention de justice ne trouve pas de vérification objective pour les questions politiques en général. Il ne peut y avoir de justice tant que la propriété privée et la concentration du pouvoir existeront, tant que l'État existera. Il ne pourra y avoir d'égalité tant qu'il y aura la propriété privée et le pouvoir étatique. Justice et égalité ont la même signification, c'est-à-dire parité des droits et des devoirs. Ceci présuppose l'égalité des conditions économiques, c'est à dire la propriété collective, la démocratie de base, la libre fédération de collectivités.

Où il y a égalité, il y a aussi liberté de l'individu et de la société. La liberté individuelle n'est pas limitée par la liberté de tous, comme le postulent les individualistes purs, car la liberté sociale ne peut limiter la liberté de l'individu. Celle-ci ne peut exister en opposition à la liberté sociale. Par contre, l'arbitraire, qui prétend avoir des droits qui ne sont pas fondés sur l'unité sociale, n'a rien à voir avec [a liberté: ce n'est que] du despotisme, qui se base sur la non liberté des autres; il dépend donc de la disponibilité des autres à subir le commandement et l'autorité. L'arbitraire casse l'unité entre société et individu, créant ainsi des divisions non naturelles et contraires au principe de liberté. Une confirmation de la possibilité d'un système social basé sur la libre fédération des collectivités, nous est quotidiennement donnée par le règne animal, observé grâce à l'éthologie. Il suffit d'observer les Peaux Rouges ou de fouiller notre propre histoire. Aujourd'hui encore, il existe oes traces de formes antiques de liberté, même dans la structure sociale suisse. On trouve encore des modèles de démocratie de base et des restes d'autonomie. Coopératives, pâturages communs, alpages, qui sont cependant toujours plus soumis au désir ardent de richesse individuelle et à la nécessité d'expansion, surtout dans le secteur agricole. On soustrait au paysan pauvre la possibilité de subsister. A cause du système de travail des terres toujours plus onéreux, le territoire devient propriété des banques. Celui qui a goûté à la saveur de la liberté et qui l'a choisie comme amante, ne se la laissera pas arracher. Il combattra le signe le plus tangible de la violence que l'homme exerce contre lui et contre la nature: les montagnes d'ordures et de poisons qui contaminent le territoire et nos esprits violentés. Il combattra ceux qui produisent cette ordure et ce poison. H se rendra compte que l'homme est libre si la société l'est aussi; qu'une société libre ne peut être créée que par des hommes libres intérieurement. L'homme ne peut être esclave de personne. Il sait que seul celui qui refuse d'être un maître ne sera jamais un esclave. Ceci est notre destin. Ceux qui voudraient supposer, par ces déclarations et ces nombreuses citations, que je suis un instrument dans les mains d'une personne, d'un pouvoir ou d'une idéologie, se trompent. A la base de mes convictions, de mes actions et de mon système de vie, il y a les expériences que j'ai vécues en tant que sujet de ce système, en tant qu'étudiant, bohémien, ouvrier, consommateur. Des expériences en tant qu'individu agissant et conscient dans le rapport avec les hommes et les femmes, Ses groupes et les animaux. Ma conscience est le résultat de la contemplation critique de la réalité et de ma personne. Le résultat d'une tentative constante d'analyser et d'éliminer des contradictions et des erreurs. Si j'utilise des mots d'autres personnes, si je me déclare de gauche, c'est parce que j'y entrevois le plus bas niveau de contradiction entre mon identité, mes besoins, mes sentiments et une véritable collectivité capable de survivre. J'y reconnais la plus grande concentration de points concordants entre ma personnalité et l'environnement. D'autres déclarations concernant ma personne sont inutiles, tout comme je trouve inutile de dialoguer avec le tribunal. Avec les êtres humains je suis toujours disposé à parler, même si ce sont des policiers ou des riches. Mais il faut que l'on puisse parler entre êtres humains et non pas avec des victimes de leur fonction ou des victimes d'un climat d'intolérance, de fascisme rampant, de répression, de réaction, comme les individus alignés ici en face de moi et qui s'arrogent le droit de juger. Je ne vous hais pas, mais vous êtes nos ennemis et nos bourreaux.

1 Per un risveglio della coscienza. Messaggio degli Irochesi al mondo occidentale. La Fiaccola. Ragusa 1989.

2 Global 2000. Der Bericht an den Präsidenten, Frankfurt am Main 1983.

3 Muller Mike, Baby Killer, Lausanne 1975.

4 Thut Rolf et Bislin Claudia, Ausfrustung gegen das Volk, Zurich 1977, pp 223-226.

5 "cincierite": de Ernst Cincera, député au Conseil National suisse, membre la droite du parti libéral et à l'origine du fichage des opposants.